

RADIODIFFUSIONS LOCALES ET MOBILISATION AUX ENJEUX DU CLIMAT AU TOGO : PRATIQUES ET IMPACTS

LOCAL BROADCASTING AND MOBILISATION ON CLIMATE ISSUES IN TOGO : PRACTICES AND IMPACTS

Adri Dibaba Makpira Gnassengbe, *Université de Lomé (Togo)*

N° ORCID : 0009-0008-7342-365X

Résumé

Les changements climatiques constituent aujourd'hui un des défis majeurs particulièrement dans les pays en développement compromettant leurs moyens de subsistance, la sécurité alimentaire. Dans ce contexte les médias et surtout les radiodiffusions locales constituent des leviers stratégiques de sensibilisation et de mobilisation des communautés face aux enjeux climatiques. L'article postule que les radiodiffusions locales de par leur proximité sociolinguistique et géographique, peuvent contribuer à mobiliser une large frange de la population autour des enjeux climatiques au Togo. L'article analyse comment les radiodiffusions locales contribuent à mobiliser les populations autour des enjeux du changement climatique. Il convoque la théorie de la communication participative portée par Dagron (2001) et Bessette (1994) et celle de la diffusion des innovations de Rogers (1996). La méthode adoptée est la démarche qualitative et les outils de collecte des données sont les entretiens, l'observation et l'analyse des documents. Les résultats montrent que par divers genres radiophoniques participatifs, les radios contribuent à renforcer la connaissance et la résilience des populations sur le climat. Toutefois, les radiodiffusions rencontrent des difficultés d'ordre structurel et financier qui limitent leur capacité à assumer pleinement leur mission.

Mots-clés

Radios locales ; approche participative ; enjeux climatiques ; mobilisation des populations ; développement durable

Abstract

Climate change is today one of the major challenges, particularly in developing countries, compromising their livelihoods and food security. In this context, the media, and especially local radio broadcasts, constitute strategic levers for raising awareness and mobilizing communities on climate issues. The article postulates that local radio broadcasts, due to their sociolinguistic and geographical proximity, can contribute to mobilizing a large segment of the population on climate issues in Togo. The article aims to analyze how local radio broadcasts contribute to mobilizing populations around climate issues. It calls upon the theory of participatory communication put forward by A. G. Dagon (2001) and G. Bessette (1994) and that of the diffusion of innovations by E. W. Rogers (1996). The method adopted is the qualitative approach and the data collection tools are interviews, observation and document analysis. The results show that, through various participatory radio genres, radio stations contribute to strengthening people's knowledge and resilience regarding climate change. However, broadcasters face structural and financial challenges that limit their ability to fully fulfill their mission.

Keywords

Local radio ; participatory approach ; climate issues ; community mobilization ; sustainable development

INTRODUCTION

La Convention Cadre des Nations Unies pour les Changements Climatiques (CCUNCC), présente celui-ci comme toute modification du climat qu'elle soit d'origine naturelle ou due à des activités humaines. Pour le Groupe Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC, 2022), l'Afrique de l'Ouest est particulièrement vulnérable aux risques climatiques en raison de sa forte dépendance aux ressources naturelles. D'après le PNUD (2023), les effets du changement climatique font perdre aux pays africains environ 5 % de leur produit Intérieur brut (PIB) réduisant ainsi les efforts pour l'atteinte des Objectifs de Développement Durable (ODD).

Le Togo, pays de l'Afrique de l'Ouest, de 56'600 km² pour une population de 8'095'445 habitants, dont 56 % vivant en milieu rural (RGPH-5, 2022), s'étire en longueur sur 665 km du sud au nord et en largeur entre 55 à 150 km avec une diversité écologique importante, malgré sa petite taille. Les manifestations des changements climatiques sont les sécheresses prolongées, les inondations, les variabilités saisonnières et l'érosion côtière dans la région maritime. Ces manifestations constituent des menaces aux moyens de subsistance, à la sécurité alimentaire et à la résilience des populations particulièrement vulnérables (PNACC, 2008). Les médias apparaissent ainsi comme des acteurs clé dans les actions de lutte contre les effets du changement climatique en informant la population sur l'existence du phénomène, ses causes, ses manifestations et ses conséquences, en éclairant sur les politiques publiques, en sensibilisant à la fois les populations et les décideur·euses sur la menace que constitue la crise climatique pour le développement et la survie de l'humanité.

Apparues dans le paysage médiatique togolais au début des années 1990 les radiodiffusions locales (radios rurales ou communautaires ou radios de proximité), sont des médias d'informations émettant sur un rayon d'environ 100 km (Tounéssi, 2001) avec une prépondérance de la langue locale et atteignant les populations difficiles d'accès.

Le présent article vise à analyser comment les radiodiffusions locales contribuent à mobiliser les communautés autour des enjeux du changement climatique. Le postulat repose sur l'idée que les offres radiophoniques privilégiant les formats participatifs, mobilisent davantage les communautés face aux enjeux du changement climatique.

L'article se décline en trois parties : i), cadres théorique et méthodologique, ii) résultats et iii) discussion.

CADRES THÉORIQUES DE RÉFÉRENCE ET APPROCHE METHODOLOGIQUE

CADRES THÉORIQUES DE RÉFÉRENCE

Le présent article convoque la théorie de la communication participative pour le développement portée par Dagron (2001) Bessette (1994) et celle de la diffusion de l'innovation (Rogers, 1986).

Théorie de la communication participative pour le développement (CPD)

Pour Bessette, la communication participative pour le développement est une approche de communication qui repose sur les processus participatifs, interactifs et inclusifs. C'est une approche

de communication transversale, « dont le but est de renforcer le dialogue avec les bénéficiaires, les partenaires et les autorités afin de favoriser l'appropriation des programmes au niveau local et de produire un impact durable » (1994, p. 10). Dans le même esprit, Dagron (2001) considère que la communication participative favorise le dialogue et l'apprentissage. Dans sa démarche, l'utilisation des outils de communication variés comme le théâtre participatif et la radio, constitue des leviers de transformation sociale.

En privilégiant les formats radiophoniques qui donnent la parole aux populations à travers les émissions interactives, les microprogrammes et autres débats radiophoniques, les radiodiffusions locales reflètent dans leurs pratiques, l'esprit de la théorie de la communication participative pour le développement telle que prônée par Bessette (1994) et Dagron (2001).

Théorie de la diffusion des innovations (Rogers, 1986)

La théorie de la diffusion des innovations cherche à expliquer comment et pourquoi une innovation se diffuse au sein de la société et quels sont les facteurs qui influencent son adoption. L'innovation d'après Rogers (1986) peut être une idée, une technologie ou une pratique. La théorie de la diffusion des innovations (Rogers, 1986), éclaire les pratiques des radiodiffusions de proximité locales comme des outils facilitant la circulation des savoirs et l'adoption d'innovations et bonnes pratiques, en faveur du climat (techniques agricoles, messages de prévention climatique, semences améliorées plus résilientes aux changements climatiques, etc.). Ce faisant, elles répondent à la théorie de la diffusion des innovations développée par Rogers (1986).

L'article questionne les radiodiffusions sur leurs contributions à la mobilisation autour des enjeux climatiques.

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

L'article convoque la démarche qualitative (Atkouf, 1997) et mobilise comme outils de collecte des données, les entretiens individuels avec des directeur·rices des radios puis des focus group avec des responsables de structures de gestion et des auditeurs·rices. Une revue documentaire a ensuite consisté en une analyse des grilles de programmes et des contenus radiophoniques, notamment le traitement des informations climatiques dans les différents formats, le temps qui leur est consacré ainsi que des politiques publiques sur les changements climatiques. Un échantillon de 15 radiodiffusions ont été enquêtées sur un total de 64 sur les périodes du 18 au 21 mai et du 12 au 27 août 2024, dans les cinq régions du pays, en tenant compte du temps et de l'accessibilité. 33 entretiens individuels et 11 focus groups d'une taille moyenne de dix personnes ont été réalisés.

Le tableau ci-après est une récapitulation des radios visitées et des différents entretiens.

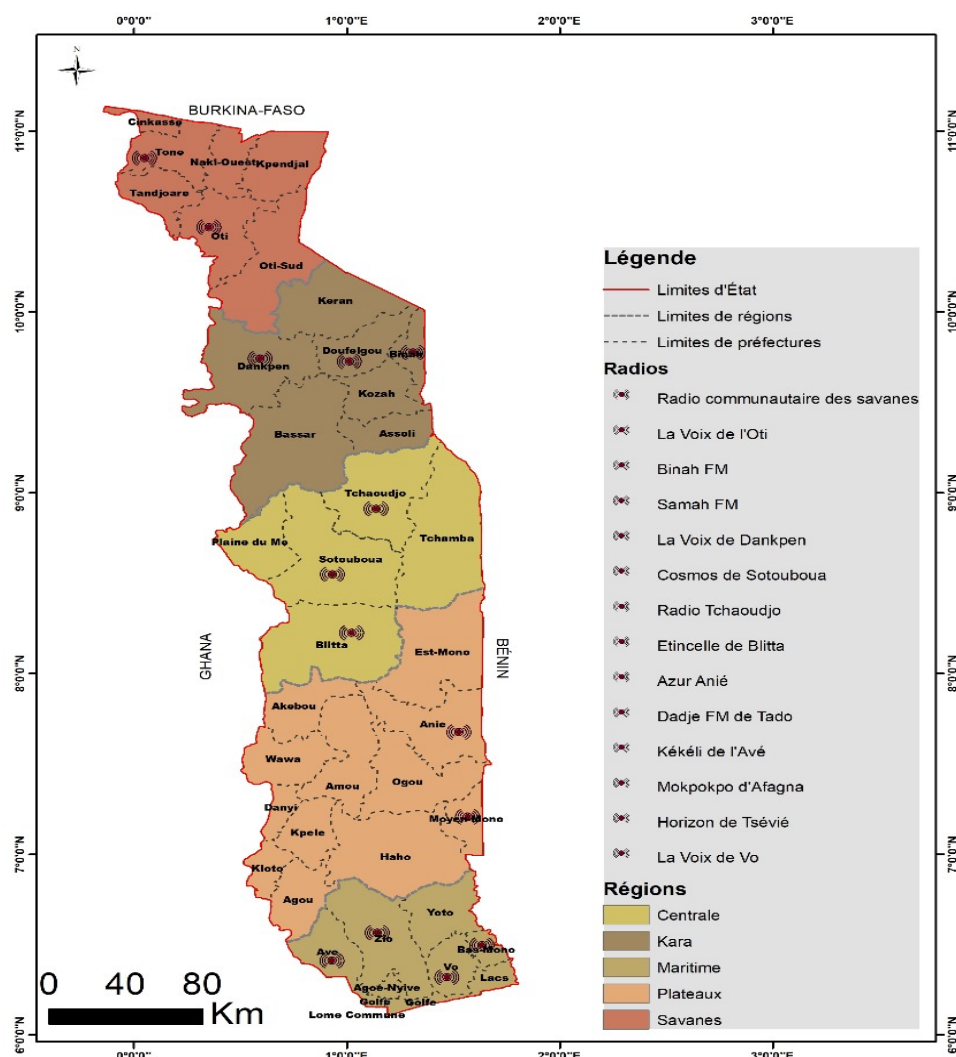
Tableau 1 : Liste des radios locales visitées et nombre d'entretiens réalisés (source : données de terrain mai et août 2024)

Régions	Radios visitées	Entretiens individuels	Entretiens de groupes
Région des Savanes	Radio Communautaire des Savanes	5	1
	La voix de l'Oti	2	0
Région de la Kara	Binah Fm de Pagouda	3	1
	Samah Fm de Doufelgou	1	0
	La voix de Dankpen	1	0
Région Centrale	Radio Tchaoudjo	1	1
	Radio Cosmos de	1	0
	Sotouboua	1	0
	Radio Etincelle de Blitta		
Région des Plateaux	Radio Azur-Anié Fm	1	0
	Fraternité de Notsè	3	1
	Radio Dadjè FM de Tado	1	1
Région Maritime	Radio Horizon de Tsévié	4	1
	Radio, la voix de Vo	4	1
	Radio Mokpokpo à Affagna	1	0
	Radio Kékéli de l'Avé	4	2

Les principaux questionnements au cours des entretiens ont porté entre autres sur la perception, sur la connaissance du phénomène, et sur les questions liées aux contributions possibles des radios locales et à leurs impacts auprès des populations. Les données recueillies lors des différents entretiens ont été enregistrées, transcrites et regroupées par unité et par sous thème en s'appuyant sur la méthode d'analyse des données qualitatives développées par Atkouf (1997) et Bardin (2013). Ces données ont été exploitées sous forme de verbatim au niveau des résultats. L'analyse de contenu a porté sur des supports radiophoniques notamment des émissions, reportages, magazines, spots trouvés en archives ou encore des entretiens traitant des changements climatiques. Ainsi, 52 émissions et productions de genres et formats radiophoniques divers ont été analysées.

La figure ci-après est une carte du Togo qui indique les radiodiffusions visitées lors de l'enquête et leur préfecture d'implantation.

Figure 1 : Cartographie des radiodiffusions enquêtées et leurs préfectures d'implantation
(source : Carte Krist, septembre 2024)



RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Les résultats résultant de l'analyse des données de terrain mettent évidence les modalités de production de contenus notamment la place des questions climatiques, les diverses offres radiophoniques, l'importance que revêtent les langues locales ainsi que les impacts.

LES PRATIQUES RADIOPHONIQUES SUR LE CLIMAT

Dans toutes les radios locales, les questions liées aux changements climatiques sont traitées dans diverses rubriques principalement dans l'environnement, l'agriculture ou dans des émissions d'ordre général. Les contenus très diversifiés et variés, se rapportent aux manifestations, aux causes et conséquences, aux réponses d'adaptation et de résilience et au partage d'expériences et visent à favoriser plus d'engagement à la cause climatique. Le temps d'antenne cumulé entre production et rediffusion varie de trois à huit heures par semaine en français et en langues locales.

La voix de Dankpen à Guérin-Kouka, par exemple, (467 km au nord-ouest de Lomé), avec l'émission interactive « *Oupi Ni Oupi* » (Femmes pour Femmes) animée en français et en konkomba (langue du milieu) les mardis et vendredis de 19h à 21h et rediffusée jeudi et lundi à partir de 14h, traite de l'autonomisation de la femme sous l'angle social, économique voire sanitaire et culturel, et fait de l'autonomisation de la femme en milieu rural, sa préoccupation centrale. Du récit de l'animatrice de l'émission, on peut constater que les questions de changements climatiques sont aussi abordées.

Animatrice : Avec les femmes que j'invite, nous échangeons sur leurs constats, leur compréhension du phénomène les approches de solutions à leur niveau et leurs attentes vis-à-vis des pouvoirs publics. Par exemple, elles témoignent que de plus en plus les saisons agricoles sont perturbées, les saisons pluvieuses deviennent de plus en plus courtes et les saisons pluvieuses même quand elles arrivent tardivement sont parfois fortes et mauvaises pour les activités des champs. Les récoltes ne sont plus les mêmes qu'avant. Je donne la parole à différents groupes de femmes et d'associations féminines, productrices, commerçantes, transformatrices pour partager leurs expériences sur la manière dont elles arrivent à s'organiser pour ne pas rater la saison ou encore des astuces pour renforcer leurs revenus.

À la radio *Azur-Anié FM*, (184 km au nord du pays), l'émission interactive « *Causeries matinales* » (Lundi à vendredi de 6h 30 à 7h 30), aborde en ewé et kabyè (les deux langues locales nationales) des thèmes variés. Ils portent notamment sur la compréhension du phénomène du changement climatique, ses causes et impacts sur la vie du citoyen, relèvent des conseils, entre autres, sur l'abattage anarchique des bois entraînant la déforestation, leurs conséquences sur l'environnement et les effets négatifs de l'utilisation de pesticides non homologués.

À la radio *Binah Fm* de Pagouda (444 km de Lomé et 40, 3 km de Kara) par exemple, le magazine hebdomadaire « *A la croisée de A2E* » (*Agriculture, Élevage et Environnement*), préparé et diffusé chaque mercredi de 20 heures à 21 heures, donne principalement la parole aux acteur-trices de terrain sur des thématiques comme les pratiques durables, le reboisement et la valorisation des savoir-faire locaux.

À la radio *Mokpokpo* à Affagna (dans la préfecture du Bas-Mono à 82 Km au Nord-Est de Lomé), le magazine hebdomadaire du samedi, diffusé de 15h à 16h, « *Agropastorale-Environnement* », aborde les questions relatives aux effets du changement climatique.

La radio rurale communautaire des Savanes à Dapaong (615 km au Nord de Lomé), « *Magazine agricole* », comporte quatre productions en langues locales différentes de 30 minutes chacune diffusées de 8h30 à 9h de lundi à jeudi puis rediffusées le weekend. Des témoignages recueillis en focus group, confortés par une analyse de contenu dégagent plusieurs rubriques en lien avec le climat. Ces rubriques concernent des sujets variés : les feux de brousse souvent précoces, la déforestation par les abattages d'arbres, les conséquences ensuite sur les sujets tels que l'imprévisibilité des saisons, la raréfaction des eaux entraînant la disparition de certaines sources d'eaux et l'appauvrissement des pâturages. Enfin il ressort de ces magazines des conseils et des partages d'expériences d'adaptation et de résilience.

À la même radio et cette fois en français, « *Protection de l'environnement* » est diffusé un magazine qui mobilise des témoignages et des interviews qui sont ensuite discutés à l'antenne par les auditeur-rices par téléphone ou messagerie. Le directeur de la radio communautaire évoque quelques-uns des sujets abordés.

Directeur : Les sujets se rapportent aux causes, aux manifestations et conséquences, à la compréhension des causes humaines du changement climatique. Nous vulgarisons les résultats des recherches sur les semences certifiées améliorées plus résilientes que développe l'Institut Togolais de Recherche Agronomique (ITRA) et adaptées au climat. Nous parlons de leurs avantages avec les techniciens agricoles de ICAT. Nous abordons des questions telles que les feux de brousses précoces et leurs conséquences, les pollutions des eaux, l'agroforesterie, la gestion des déchets, la préservation des forêts classées. Nous diffusons des témoignages sur des techniques traditionnelles de gestion de l'eau comme la technique Zaï ou de poquet ou Tassa, qui sont de petits trous ou l'on recueille de l'eau de pluie pour entretenir des plantes comme le mil ou le sorgho cultivés dans des zones semi arides comme les nôtres.

Dans le cadre de la mise œuvre du Programme sous régional de gestion des zones côtières (WACA RésIP), comme réponse à l'avancée de l'océan Atlantique qui détruit les écosystèmes et fait déplacer les populations, il a été initié « *la radio du littoral* », pour la lisibilité de ses actions de protection de l'environnement, de lutte contre le changement climatique et de résilience des populations. Il s'agit moins d'une station de radiodiffusion installée que d'un programme de productions radiophoniques et de diffusion regroupant dans un partenariat, des médias dont une douzaine de radiodiffusions locales situées sur le littoral atlantique. Un des animateur·trices de « *La voix de Vo* » participant au programme, décrit l'organisation :

Animateur : Les émissions produites dans le cadre de la radio du littoral se rapportent fréquemment à la protection de l'environnement, aux effets du changement climatique mais aussi à la résilience des populations. Les sujets abordés couvrent un large éventail : entre autres, la lutte contre l'érosion côtière, la gestion des déchets et l'assainissement, la restauration des mangroves, le reboisement, ou encore la reforestation et la gestion des écosystèmes marins, aquatiques et terrestres qui caractérisent la zone côtière. Elle diffuse également des messages sur la résilience face aux inondations, et des messages sur la gouvernance environnementale notamment les textes réglementaires

Les radios servent aussi de relais de diffusion de campagnes politiques. Elles accompagnent les politiques publiques, les acteur·rices institutionnel·les et ceux de la société civile dans la mise en œuvre de programmes et projets. Toutes les radios témoignent de leur participation à la mobilisation des citoyen·nes sur l'ensemble du territoire autour de la campagne de reboisement qui démarre le 1^{er} juin de chaque année pour durer toute la saison des pluies.

Dans la préfecture de l'Avé (50 kilomètres au nord-est de Lomé), la mise en œuvre du « *Projet de résilience au changement climatique des communauté côtières* » (R4C-Togo), mobilise une des radios locales et l'ONG GEPIB (Groupe Environnemental pour la Promotion des Initiatives de Base) pour sensibiliser les populations de la ferme de Kangbéni-Kopé sur la nature et l'importance d'une forêt communautaire et de son entretien.

GENRES ET FORMATS RADIOPHONIQUES

L'enquête montre que les radios utilisent des genres et formats divers.

Le genre informatif comprend les bulletins d'information, les reportages et les émissions, ou encore des prévisions météorologiques couvrant les événements du milieu ou associés à d'autres genres. Toutes les radios visitées, reprennent les informations météorologiques de l'Agence Nationale de la Météorologie (ANAMET). Certaines radios comme la « *La voix de Vo* » (76 km au nord-est de Lomé) vont au-delà de la diffusion en donnant la parole à des spécialistes comme les technicien·nes agricoles et vont orienter les producteur·rices.

Le micro-trottoir est un genre radiophonique qui donne la parole aux citoyen·nes sur des questions diverses.

Le microprogramme ou la capsule radiophonique est un genre informatif dans un format de courte durée produit sur une thématique spécifique et diffusé plusieurs fois. À la radio, ce genre se retrouve dans les témoignages pour la sensibilisation aux reboisements, au respect pour les prescriptions liées aux feux de brousses, aux conséquences dommageables pour la santé des eaux stagnantes dans les maisons, etc.

Dans le genre de type émissions et magazine, il est constaté que certaines typologies radiophoniques comme les émissions interactives présentes sur toutes les radios visitées, mobilisent une forte audience.

La radio communautaire des savanes (615 km au Nord de Lomé), « *Kpaal n yaal u koa* » (Épanouissement de l'agriculteur), qui est un rendez-vous hebdomadaire du jeudi, de 18h30 à 19h30, met en avant les questions liées aux effets du changement climatique. Les auditeurs et auditrices principalement du monde rural prennent la parole par un système d'appels téléphoniques mis en place pour partager des récits d'expériences de leur vécu quotidien. D'après les témoignages de l'animatrice, l'émission comprend plusieurs rubriques : intervention de l'animatrice, diffusion de sujets sur la météo, témoignages, entretiens avec un·e ou des invité·e(s) et interaction avec les auditeur·rices par appels téléphoniques.

Ces quelques exemples montrent la diversité des offres radiophoniques par lesquelles les radios locales assument leur mission.

PLACE DES LANGUES

Le Guide de gestion de la radio rurale locale (2009) recommande de privilégier l'utilisation des langues locales dans les programmes radiophoniques pour favoriser l'accessibilité des informations à un grand auditoire. Adjovi (2013) analysant le rôle des radios locales en Afrique, pense que le succès de ces médias est dû en partie à l'utilisation des langues locales. Dans le contexte togolais la quarantaine de langues locales que compte le pays, est utilisée avec une proportion atteignant 70 % dans les diverses offres radiophoniques, comme le recommande la Haute autorité de l'Audiovisuelle et de la Communication (HAAC) dans « Le cahier des charges des radios communautaires ». Ces radios, implantées dans les communautés rurales et urbaines, jouent un rôle clé dans la diffusion de messages accessibles, inclusifs et adaptés aux réalités socioculturelles des auditeurs·rices. Que ce soit en kotokoli, kabyè, moba, ewé, naoudem, bassar, komkomba, l'utilisation des langues locales renforce l'ancrage de la radio, valorise la culture et les savoirs faire locaux. Cependant, certains concepts n'ont pas de correspondants automatiques du français vers des langues locales. Cependant, grâce à certaines radios comme *Radio Tchaoudjo*, ou *Fraternité Novissi de Notsè* et à la participation des auditeurs et auditrices des traductions se construisent. L'animateur de l'émission « *Soulikli* » (Rendez-vous en Kotokoli, langue locale du milieu), sur radio *Tchaoudjo*, en témoigne : « *les interventions des auditeurs m'ont permis de trouver des traductions plus précises en Kotokoli* ».

IMPACTS DE L'ACTION DES RADIODIFFUSIONS

Il ressort de l'enquête que les émissions et productions radiophoniques ont des impacts à plusieurs niveaux surtout quand elles sont régulières et réalisées dans les langues du milieu.

À la *Radio Mokpokpo* à Affagna (dans la préfecture du Bas-Mono à 82 Km au Nord-Est de Lomé), l'émission interactive *Gnalémiassi*, (*nous avons à dire* en Ewe-Mina), animée de lundi à vendredi de 9h à 10h, aborde les thèmes relatifs à l'environnement et donne la parole aux auditeurs et auditrices. Les animatrices rapportent les témoignages de pêcheurs qui depuis quelques temps s'organisent pour entretenir les alentours du fleuve Mono « *Ils nous disent qu'ils ont compris que les herbes qui poussent et les déchets qui restent augmentent les inondations et gênent leurs activités de pêche* ».

Les informations de la radio ont sensiblement amélioré la connaissance et la perception des citoyen-nés du phénomène de changement climatique. Une auditrice à Anié (184 km au nord du pays), témoigne : « *Avant je pensais que les variations des saisons que nous constatons maintenant étaient des fatalités. Les émissions de la radio m'ont permis de comprendre aujourd'hui que beaucoup de gestes humains qui participent à la dégradation de l'environnement, contribuent au changement climatique* ». Dans la préfecture de l'Avé (49 km au Nord-ouest de Lomé), une campagne radiophonique a contribué à la décision des héritiers Kangbeni de céder 30 hectares d'une forêt familiale en forêt communautaire, la sauvant ainsi des pressions de toutes sortes comme les coupes anarchiques des arbres, des feux de végétation et de la chasse. 5'000 mille plants mis à disposition ont permis de restaurer 12,1 hectares de ce qui est aujourd'hui la forêt communautaire de Kangbeni-Kopé.

Figure 2 : Vues de la forêt communautaire restaurée de Kangbeni-Kopé (source : photos d'Adri Gnasséngbé, 2025)



CONTRAINTES DES RADIODIFFUSIONS LOCALES

L'enquête a révélé que les radios locales ont des contraintes liées à la formation, ainsi qu'à l'insuffisance de moyens financiers, matériels et techniques, qui limitent leur potentiel d'informer, de sensibiliser et de mobiliser les communautés autour du climat.

Sur le plan de la formation, il apparaît que les animateurs et animatrices des radiodiffusions locales dans leur majorité, ne sont pas formé·es au métier tel que défini par le code togolais de la presse et de la communication dans son article 17, qui stipule que l'on devient journaliste soit par la formation professionnelle soit par l'obtention d'un diplôme « *universitaire assorti d'une expérience consacrée de la pratique professionnelle dans une entreprise de presse* ». Ils le sont encore moins sur des thématiques relatives au climat. Ce constat est confirmé par une enquête nationale (Anaté & Napo, 2020) qui montre que la question de la formation touche tout le secteur des médias. « *La majorité des journalistes de ces médias a reçu une formation sur le tas* » précise Kpakpo-Lodonou (2020). L'autoformation devient ainsi une option des radios locales à côté des initiatives institutionnelles de renforcement de capacités, sous la tutelle du Ministère de la Communication et des Médias.

Les contraintes financières ont des répercussions sur le fonctionnement et le renouvellement des infrastructures radiophoniques. Le directeur de radio Tchaoudjo (341 km au nord de Lomé) décrit la situation en ces termes : « *Le financement est notre principal défi. Nous bouclons difficilement nos budgets pour ne pas dire nous n'en avons pas. Il est difficile dans ces conditions de produire des contenus de qualité, d'assurer la formation continue de notre personnel même de payer nos agents* ». Les charges fiscales et de fonctionnement sont difficilement honorées, le matériel de radiodiffusion comme les émetteurs, les consoles, les microphones sont rarement renouvelés. Il en résulte que certaines émissions reposent sur la participation des auditeurs et auditrices. Dans le fonctionnement de la radiodiffusion locale, les genres radiophoniques participatifs sont reconnus être des outils qui renforcent l'ancrage communautaire, la mobilisation sociale et valorisent les savoirs et les savoirs locaux. Les émissions délocalisées en sont un exemple. Par ces émissions, les radiodiffuseurs coproduisent des contenus dans un milieu donné avec les communautés autour de sujets reflétant le phénomène climatique au niveau local. Mais la grande majorité des radios enquêtées, tout en étant conscientes de la portée de ces émissions délocalisées, évoquent la lourdeur de leur organisation et leur coût. La Radio communautaire des Savanes est l'une des rares qui en fait l'expérience « *C'est en fait toute une radio mobile comprenant des moyens logistiques humains et matériels de déplacement, qu'il faut déplacer dans un milieu* ». C'est une expérience d'émission délocalisée pour laquelle il faut déboursier environ 300 à 500 euros en numéraire depuis la préparation jusqu'à la réalisation.

Il est également apparu que la radio saisit les occasions événementielles pour mener des actions de sensibilisation, comme ici à Dapaong, lors de la création d'un club d'auditeur·rices dans un village. En revanche, « *La Voix de Vo* », en tant que membre du réseau des radios du Littoral, utilise déjà régulièrement ce type de contenus radiophoniques.

Figure 3 : Installation du club des auditeurs de Tampialim (Préfecture de Tône à 615 km de Lomé) suivie de causeries débats (source : photo, radio Communautaire des Savanes (mai 2024)



OPPORTUNITÉS POUR LES RADIOS LOCALES

L'ère du numérique se présente comme une niche d'opportunités d'après la majorité des personnes interrogées. Elle offre l'opportunité d'autoformation sur les thématiques relatives aux changements climatiques. C'est l'exemple des cours en ligne ouverts et massifs (MOOC ou CLOM), voire des formations diplômantes que développent plusieurs plateformes. De même, les plateformes de streaming et les podcasts permettent aux radios locales de diffuser leurs programmes au-delà des frontières géographiques, atteignant ainsi un public plus élargi. Le directeur de radio Fraternité Novissi de Notsè (95 km au nord de Lomé), ajoute : « *Ces rencontres de discussions participent à renforcer l'audience et la notoriété de la radio et à permettre une diffusion plus large des informations sur le climat* ». Il témoigne avoir participé à une série d'émissions par zoom au dernier trimestre 2024 sur la *foresterie communautaire* qu'il a fait enregistrer et diffuser à la radio.

Pour autant, sur le terrain, l'accès régulier et permanent au réseau internet, exacerbé par moment par l'instabilité de la fourniture de l'énergie électrique, reste un défi constant.

DISCUSSION

Les résultats de l'enquête montrent que les radiodiffusions sont engagées dans la lutte contre les effets du changement climatique dans leur milieu d'implantation. Les radiodiffusions locales se distinguent des grands médias par leur proximité linguistique, sociale et territoriale et favorisent de ce fait la diffusion des informations dans les zones les plus reculées. L'usage de différents genres radiophoniques, tels que les reportages d'actualités et les microprogrammes, la production interactive et en langues locales, favorisent la diffusion des informations des politiques publiques, la vulgarisation des savoirs scientifiques et la valorisation des savoirs endogènes. Cette capacité à traduire les connaissances scientifiques en langage accessible permet une prise de conscience plus accrue des populations et favorise l'adoption de comportements et pratiques de résilience. Les résultats montrent qu'elles contribuent à améliorer la compréhension et la prise de conscience de l'action humaine sur le climat. Lamadokou (2022) estime que « *le fait de suivre des émissions à la*

radio a un impact assez instructif sur la vie quotidienne des auditeurs qui, pour finir, s'approprient les valeurs enseignées et promues » (p. 25).

Ces pratiques de dialogue reflètent l'approche participative comme le prônent Dagron (2001) et Bessette (2004), pour qui la communication participative pour le développement est un vecteur de mobilisation communautaire face aux enjeux du changement climatique. « Ces nouveaux médias africains ont permis un plus grand accès des populations à une information diversifiée garante d'une participation de celles-ci à la vie publique » (Ba, 2005).

Cependant, des contraintes structurelles notamment les ressources financières limitées, l'insuffisance de formation et d'équipements limitent les capacités des radios à produire des contenus de qualité sur le climat. Les résultats, tout en confirmant l'hypothèse que les radiodiffusions locales constituent des créneaux propices à la sensibilisation et à l'éducation sur le climat et les enjeux climatiques, laissent transparaître que la mobilisation est mitigée et les impacts limités.

L'action des radiodiffusions locales s'inscrit dans le cadre global de la lutte contre les changements climatiques au Togo. Les nombreux programmes et projets déclinés au Togo participent aux efforts d'atténuation, d'adaptation et de résilience face aux enjeux du changement climatique conformément aux engagements auxquels le pays a souscrit. Pour renforcer ce mécanisme, le pays a adopté la loi n° 2025-003 du 20 mars portant sur la lutte contre les changements climatiques en République togolaise, en instituant un cadre juridique global afin de structurer les actions nationales et guider la lutte contre les effets du changement climatique.

L'Afrique paye un lourd tribut face aux effets de la crise climatique. Selon l'Organisation Mondiale de la Météorologie (OMM, 2023), le continent africain perd annuellement 5 % de son Produit Intérieur Brut (PIB). Pour d'autres institutions comme la Banque Africaine de Développement (BAD), ce chiffre est de 9 %. L'UNESCO comme beaucoup d'autres institutions, mettent en avant le rôle central de la communication, et particulièrement des médias, pour renforcer la mobilisation sociale et réduire les effets du changement climatique. « *Sans informations sur le dérèglement climatique, il est difficile d'agir* » estime cette institution qui a lancé en 2024 avec le Brésil et l'Organisation des nations unies (ONU), « *l'initiative mondiale pour l'intégrité de l'information sur les changements climatiques* », visant à financer la recherche.

Cette volonté affichée contraste sur le terrain avec le défi de financement de la communication climatique exacerbé par les difficultés de mobilisation de financement de la lutte contre les changements climatiques. L'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF, 2023) rapporte une analyse des besoins de financement faite par la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques en 2022, concluant que « *les pays en développement auront besoin d'au moins 6'000 milliards de dollars d'ici 2030 pour couvrir moins de la moitié de leurs engagements nationaux* ». Pour marquer la capacité de la radio à être accessible, l'UNESCO a célébré l'édition 2025 de la journée mondiale de la radio (JMR-2025) sous le thème « *La radio et le changement climatique* » afin de relever le niveau d'attention sur les événements climatiques.

La crise climatique menace directement l'atteinte des Objectifs du Développement Durable (ODD) et des sept aspirations de l'Agenda 2063 de l'Union Africaine. Elle compromet directement de nombreuses cibles des ODD, telles que l'éradication de la pauvreté (ODD 1), la sécurité alimentaire

(ODD 2), aggrave les risques sanitaires (ODD 3), perturbe l'accès à l'eau potable (ODD 6), la préservation des écosystèmes (ODD, 13, 14 et 15) et l'action climatique elle-même.

La contribution des radios, à travers les émissions-débat, les sensibilisations, les sketches, devrait être renforcée afin d'augmenter la couverture géographique et atteindre davantage d'auditeurs-rices des communautés reculées.

CONCLUSION

L'article visait à examiner dans quelle mesure le potentiel des radios locales peut être mobilisé pour sensibiliser les communautés aux effets des changements climatiques. En dépit de ce potentiel, des contraintes structurelles et conjoncturelles limitent leur capacité à optimiser la production de contenus diversifiés et de grande qualité pour susciter plus d'engagement des populations dans l'action de lutte contre les effets du climat. Les résultats relèvent en définitive que les impacts sont limités. Pour lever ces obstacles et accroître la portée des actions des radiodiffusions locales, il importe entre autres de renforcer la prise en compte de la communication dans les politiques publiques, d'accroître et de diversifier les partenariats et les sources de financement. Ceci permettrait de relever les défis de la formation des acteurs-rices, d'éviter l'obsolescence des équipements de collecte, production et de diffusion. Des radios locales plus performantes peuvent accroître la portée de leur implication dans la mobilisation des communautés autour des enjeux climatiques et de ce fait mieux contribuer l'atteinte de cibles des ODD.

RÉFÉRENCES

- Agbobli, C. (2014). Communication internationale et développement en Afrique : postcolonialité et perspectives critiques. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*. <http://journals.openedition.org/rfsic/955>. <https://doi.org/10.4000/rfsic>
- Anaté, K., & Napo, G. (2020). *Les médias au Togo. Histoire, réglementation et usages*. Presses de l'Université de Lomé.
- Ba, A. (2005). Les radios de proximité en Afrique de l'Ouest. In J.-J. Cheval (Ed.), *Audiences, publics et pratiques radiophoniques* (pp. 115-127). Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. <https://doi.org/10.4000/books.msha.4993>
- Bessette, G. (1993). *Communication pour le développement et transfert des connaissances : au-delà des pratiques émetteur-récepteur*. *Communication. Information Médias Théories*, 14(2), 136-168.
- Bessette, G. (1996). *La communication participative pour le développement un agenda ouest-africain*. Centre de recherches pour le développement international.
- GIEC/IPCC. (2022). *Climate Change 2022 : Impacts, Adaptation and Vulnerability*. Contribution of Working Group II to the Sixth [résumé technique].

- Gnane, N. M. (2018). Mutations politiques et médias : une analyse du nouveau paysage médiatique togolais. *Revue scientifique du Centre d'Enseignement et de recherche en Communication (CERCOM)*.
- Guide de la radio rurale. (2009). Centre Interafricain d'Études en Radio Rurale de Ouagadougou.
- Ilboudo, J. P. (2001). *Les radios rurales en Afrique : État des lieux et perspectives*. FAO. Rome.
- Kpakpo-Lodonou, A. P. (2020). *Formation et qualification des médias d'état*. Presses de l'Université de Lomé.
- Lamadokou, K. G. (2022). Les radios rurales au Togo : quels impacts sur le développement communautaire ? *Notes scientifiques homme et société*, 111-135.
- Manyozo L. (2012). *Médias, communication et développement : trois approches*. SAGE Publications.
- Misse, M. (2014). Communication et changement social : regard critique en Afrique et dans les caraïbes *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 4 [En ligne]. <http://journals.openedition.org/rfsic/931>.
- Misse, M., & Kiyundu A. (2009). *Communication et changement social en Afrique et dans les Caraïbes. Bilan et perspectives*. Enjeux de l'information et de la Communication.
- Institut National de la Statistique et des Études Économiques et Démographiques. (2023). *Recensement Général de la Population et de L'habitat (RGPH-5, 2023)*. Ministère de la Planification et du Développement.
- Rogers, W. E. (1986). Communication and Technology, the new media in society *Press Series on Communication Technology and Society*, 1, 1-3.